


L'ECHINE DU CIEL

LAURE-EDNIE DIEUDONNE

écrits entre 1993 et 2018



Dans cette ville-là, j'ai aimé
Après-midi
Nuages sur les toits
Derrière les larges feuilles vertes
Bûches
Le ciel transpire
Sur la vitre
La pluie caresse
Nos visages
Reflets froids sur la ville
Souffle chaud
Sur la nuque
Vert
Si lisse du bananier
À côté du grain
Tremblant sous ma main
Délices
Papaye ou figue séchée /
La peau de sucre salée
Tendre chair d'avocat
Chante RÉPÉTÉ
mon nom
En bas murmures
la rue les passants
En haut les gouttes
Lèchent la fenêtre
crêpuscule
Arc-en-ciel sur les toits

Née à Haïti, Laure-Ednie Dieudonné arrive en Suisse à l'âge de 5 ans. Elle amène avec elle son amour des livres puis développe sa passion des arts en travaillant la poésie et la gravure. Ainsi elle réalise différentes œuvres où les sens participent à la lecture du texte : regarder, lire et toucher des livres d'artistes.

Éloge grandiose

Je suis la nuque tendue d'une esclave qui regarde plus loin que le fond de la cale.
Je suis la vie endolorie qui se dresse arque-boutée.
Je suis le halètement brûlant au travers d'un collier marron.
Je suis l'extravagance étroite d'une corde portée en nœud papillon
Je suis le haussement d'épaules refusé sous les sifflements aigus du fouet.
Je suis l'encolure ensanglantée du rescapé du gibet.

Je suis l'embrasement de millier d'amygdales pharyngées.
Je suis la discorde périlleuse d'un arc-en-ciel clair-obscur.
Je suis le rechignement inattendu d'un peuple.
Je suis le port altier de mes ancêtres superbes.
Je suis l'échine du ciel de ma famille.
Je suis la colonne vertébrale d'une maison victorieuse.
Je suis le cou majestueux d'une femme victorieuse.

Je suis le bourgeonnement rouge du flamboyant en plein soleil.
Je suis la lame brillante de la machette.
Je suis l'érection douce de la canne à sucre.
Je suis l'obélisque fier du triomphe.
Je suis la gorge enflammée de la révolte apaisée.
Je suis la contraction soulagée de l'honneur.
Je suis le pic audacieux d'une île montagneuse.
Je suis l'axe vertigineux d'une transmission ininterrompue.
Je suis le gouffre illuminé d'un souffle vivant du secret des mystères.
Je suis la caresse ascendante de la brume matinale sur les mornes verts.

Je suis la liane souple qui trace une échelle de la mangrove.
Je suis l'eau debout de la sueur poussiéreuse d'un bras infatigable.
Je suis la tension inaliénable d'un élan vital.
Je suis le hoquet essoufflé d'une table de domino à la vue de 1 et 2.
Je suis le glissement tumultueux d'un château de cartes un petit matin de janvier.
Je suis le rêve raidi dans un ravalement de sanglots profonds.
Je suis le vagissement éructé à l'aube d'une nuit blanche infinie.
Je suis le rythme syncopé d'un couteau sur le goulot d'une bouteille de rhum.
Je suis la frénésie suspendue au-dessus du cuir du tambour.
Je suis l'extrémité de la courbature cambrée d'une danse amoureuse.
Je suis la permanence tendue de l'orgueil d'un acquiescement à soi-même.
Je suis le frémissement cosmique d'une jugulaire embrassée.
Je suis le cri chanté qui s'élève d'un amen partagé.

2015

Mon âme enragée
J'ai dévoré les étoiles
Englouti mes rêves un à un
Voici je suis ruinée
La délectation de ma chute
Sur mon visage
A mes yeux éteints
Sur une mémoire affamée
Mon existence.
Ma dérive dans cet immense océan
A la recherche d'une vie
Ma quête du Bonheur
Cogne ma tête
Cogne mon sang dans mes artères
Fébriles comme la démence
Et je veux me tuer
Pour jouir du temps perdu et
De mes désirs oubliés
Crevier mes yeux. Oui.
Toucher à ma lumière
Je sens d'énormes vibrations
Égarées
A l'intérieur de cris étouffés
Pour la gloire du monde
Montagne d'immondices
Où se cherche l'opulence
De l'homme lobotomisé
Besoin de boire à n'en jamais finir
Insulter mon intelligence
De cellules assassinées
J'ai emballé mon corps
Enfermé dans une malle aveugle
Je les ai laissés me prendre
Vivante
Mes gardiens de prison
Détenteurs de ma liberté
Je vous baise les pieds
Voici mes premiers pas vers
Ma dégradation.

8.93

Des vertiges insoutenables
Une beauté terrible
La mer. L'être d'un abîme
Solitaire.
Mon souffle altéré
Saisie de tremblements
O mer. O beauté féconde
Beauté mortelle.
Des écueils enchanté
Où des hommes perdus
Hantent des grottes silencieuses.
Des vapeurs en cachent les bouches.

4.94

Amour insulaire

La mer se brise contre des écueils de haine
Noir océan de lèvres amères
Archipels désertés sur ma dérive
Et je crois à ma naissance
Les eaux insidieuses m'emportent
Mes mains de nacre dépouillées
Amnésie profonde préméditée
Et je respire
Écume lactée de plaisirs inconscients
A mes îlots d'innocence
La mer m'attire
Dans son carcan de douleurs caraïbes
Plus vulnérables que jamais
Mes amours océanes tentent
En vain
De s'accrocher au reflet ondé du soleil
Et mon sang vomissure sablonneuse d'un fleuve
enragé
S'éparpille dans l'estuaire

6.93